790

PQ
2615
E4H48

Édouard PATIGNY
98, Rue du Béguinage
BRUXELLES

UNE

HEURE APRÈS, JE LE JURE !

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois sur le Théâtre des Capucines,
le 12 Octobre 1911.

2615
E4H48

DE M. MAURICE HENNEQUIN :

LIBRARY

Yette, comédie en un acte.
Crime passionnel, pièce en un acte.
Tais-toi, mon cœur!, pièce en trois actes.
Une aventure impériale, pièce en un acte.
Une grosse affaire, pièce en trois actes.
Noblesse oblige! pièce en trois actes.
Vingt jours à l'ombre, pièce en trois actes.
Vous n'avez rien à déclarer?, pièce en trois actes.
Florette et Patapon, pièce en trois actes.
Le Gant, pièce en un acte.
La Gueule du loup, comédie en trois actes.
Les Dragées d'Hercule, pièce en trois actes.
Heureuse! comédie en trois actes.
M'amour, comédie en trois actes.
Nelly Rozier, comédie en trois actes.
La famille Bolero, pièce en trois actes.
Le Paradis, pièce en trois actes.
Monsieur Irma, comédie en un acte.
La Guerre joyeuse, opéra-comique en trois actes.
Le Marquis de Kersalec, comédie en un acte.
Les Vacances du mariage, comédie en trois actes.
Les Oiseaux de passage, comédie en un acte.
Un Mariage au téléphone, comédie en un acte.
Un Prix Montyon, comédie en trois actes.
La Petite Poucette, opérette en cinq actes.
Le Système Ribadier, comédie en trois actes.
La Femme du commissaire, vaudeville en trois actes.
Les Joies du foyer, comédie en trois actes.
Le 3me Hussards, opéra-comique en trois actes.
Les Ricochets de l'amour, comédie en trois actes.
Inviolable! comédie en trois actes.
Sa Majesté l'Amour, opérette en trois actes.
La Terre Neuve, comédie en trois actes.
Les Fêtards, opérette en trois actes.
Place aux Femmes!, comédie en quatre actes.
La Poule Blanche, opérette en quatre actes.
Coralie et Cie, pièce en trois actes.
Le Remplaçant, comédie en trois actes.
Le Coup de Fouet, comédie-vaudeville en trois actes.
Le Voyage autour du Code, pièce en quatre actes.
Totote et Boby, comédie en un acte.
La meilleure des femmes, comédie en trois actes.
Aimé des Femmes! comédie en trois actes.

MAURICE HENNEQUIN & GEORGES MITCHELL

Une Heure après, je le jure!

COMÉDIE EN UN ACTE

PARIS. — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155
Devant le Théâtre-Français

1911

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.
Entered according to act of Congress, in the year 1911, by Maurice Hennequin et Georges Mitchell, in the office of the Librarian of Congress, at Wasghinton. All Rights reserved.

PERSONNAGES

ADHEMAR DE CHAMBLY . . . . . MM. ARNAUDY.
JUSTIN. . . . . BERNARD.
GEORGETTE DES FALLOISES. . . Mlle CLAIRVILLE.

UNE

HEURE APRÈS, JE LE JURE !

La chambre à coucher d'Adhémar. Un lit de milieu bas sur estrade. A gauche deuxième plan, une fenêtre. Au premier plan une petite table. Devant la table, une chaise. A droite, premier plan, un guéridon et, au-dessus, au mur une glace. A gauche de ce guéridon, un fauteuil. Au fond à droite dn lit, autre fauteuil. Une pendule sur la table de gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

ADHÉMAR, puis JUSTIN.

Au lever du rideau, il fait sombre. Les rideaux de la fenêtre sont hermétiquement fermés. Adhémar est couché et ronfle à poings fermés. Sur des meubles sont jetés ses vêtements un peu à la volée. Un pardessus sur une chaise. On entend frapper à la porte.

JUSTIN, à la cantonade.

Monsieur !... Monsieur !... Il est dix heures !... Monsieur ne sera jamais prêt !... (Un temps... Adhémar ronfle de plus en plus fort. La porte s'ouvre et Justin

paraît.) Il dort à poings fermés! (Contemplant son maître.) Ah! comme je te comprends!... Il a dû rentrer tard. Il a dû encore abuser de sa jeunesse cette nuit! (Montrant la chambre en désordre.) Comme s'il n'avait pas pu m'appeler pour se déshabiller!... (Il ramasse les vêtements.) Mais si tu veux être à onze heures au Bois, au Sentier de la Vertu, faut te réveiller, mon petit! (S'approchant du lit et toussant.) Hum!... Hum!... Monsieur!... Monsieur... (On entend un vague grognement.) C'est moi, Justin... le valet de chambre de monsieur!

ADHÉMAR, sans bouger.

Fichez-moi la paix!

JUSTIN.

Il est dix heures!

ADHÉMAR.

Je m'en fous!

Il se retourne de l'autre côté la tête vers la fenêtre et se rendort.)

JUSTIN, allant poser les vêtements sur la chaise, à gauche.

Je m'en doutais... Et je t'excuse... Ah! oui, je te comprends! Mais le devoir avant tout... Tu me remercieras tout à l'heure. Allons-y du grand jeu.

Il va ouvrir les rideaux. Grand jour.

ADHÉMAR.

Hein? Quoi? Qu'est-ce que vous faites?

JUSTIN.

Je réveille monsieur.

ADHÉMAR, furieux montrant les rideaux.

Refermez çà!

JUSTIN.

Que monsieur reprenne ses esprits... Il est dix

heures ; mademoiselle Margot Leroy attend monsieur à onze heures au Sentier de la Vertu, comme tous les matins. Si monsieur est en retard, mademoiselle Margot Leroy fera une scène à monsieur, et qu'arrivera-t-il ?

ADHÉMAR, se mettant sur son séant.

Je vous dis de fermer ça!

JUSTIN, continuant

Monsieur répondra à mademoiselle... qui voudra avoir le dernier mot... Monsieur sait aussi bien que moi que les femmes veulent toujours avoir le dernier mot; alors monsieur rentrera furieux, et sur qui passera-il sa mauvaise humeur ? Sur le fidèle serviteur.

ADHÉMAR, qui a écouté Justin en faisant des signes d'impatience.

Oui ou non, voulez-vous fermer les rideaux et vous en aller ?

JUSTIN, passant devant le lit.

Non, monsieur !

ADHÉMAR.

Vous refusez?

JUSTIN.

Respectueusement. Monsieur m'a bien recommandé tous les matins...

ADHÉMAR, furieux l'interrompant.

Alors, un ordre ne vous suffit pas? Il faut que je vous fournisse des explications? Eh bien, je vous en fournirai pour me débarasser de vous. Mademoiselle Margot Leroy ne m'attend pas ce matin au Sentier de la Vertu... Elle m'a écrit hier soir...

elle a un essayage chez sa couturière... Etes-vous satisfait ?

JUSTIN.

Du moment que mademoiselle n'attend pas monsieur...

ADHÉMAR.

C'est encore heureux que vous ne demandiez pas à lire sa lettre.

JUSTIN.

Oh ! monsieur...

Coup de sonnette à la cantonade.

ADHÉMAR.

Allons bon! quel est le raseur ?

JUSTIN.

Je vais ouvrir.

ADHÉMARD.

Je n'y suis pour personne.

JUSTIN.

Bien, monsieur.

ADHÉMAR.

Et quand vous aurez ouvert, vous viendrez fermer.

Il montre les rideaux.

JUSTIN.

Oui, monsieur.

ADHÉMAR.

Pour personne, vous entendez ? personne, et si on insiste...

JUSTIN.

Que monsieur n'ait crainte, les raseurs ça me connait !

Il sort.

SCÈNE II

ADHÉMAR, puis GEORGETTE et JUSTIN,
à la cantonade.

ADHÉMAR, seul.

Ah! oui, ça le connait!... Que j'ai sommeil, bon Dieu, que j'ai sommeil!

Il se cache la tête sous la couverture et s'endort.

JUSTIN, à la cantonade.

Monsieur est sorti.

GEORGETTE, à la cantonade.

Le concierge m'a dit qu'il était chez lui.

JUSTIN, à la cantonade.

J'affirme à madame...

GEORGETTE, à la cantonade.

Allons donc! Il y est! Laissez-moi passer!

JUSTIN, à la cantonade.

Mais madame...

GEORGETTE, à la cantonade.

Ah! laissez-moi passer, vous dis-je!

La porte s'ouvre en coup de vent. Georgette paraît bousculant Justin et entre, puis ferme la porte sur lui et met le verrou.

GEORGETTE, tout en fermant la porte et très nerveuse.

A-t-on jamais vu!... (On entend Adhémar ronfler bruyamment. Effrayée.) Qu'est-ce que c'est que ça? (Se tournant vers le lit.) C'est lui!... Il est encore couché et il ronfle!... (Allant vers le lit.) Ah! j'étais

bien sûre qu'il n'était pas sorti ! (Appelant.) Monsieur de Chambly!...

ADHÉMAR, toujours sous la couverture.

Zut !

GEORGETTE, le secouant.

Réveillez-vous, ce n'est pas le moment de ronfler!...

ADHÉMAR, passant la tête.

Vous, je vais vous flanquer vos huit jours... (Apercevant Georgette et poussant un cri de stupéfaction.) Ah!

GEORGETTE.

Oui, c'est moi!

ADHÉMAR, ahuri.

Madame des Falloises !

GEORGETTE.

La femme de votre ami Gaston des Falloises, parfaitement!

ADHÉMAR, ahuri se mettant sur son séant.

Vous!... Chez moi!... Et mon domestique vous a fait entrer dans ma chambre...

GEORGETTE.

C'est-à-dire que j'y suis entrée malgré lui.

ADHÉMAR.

Je vais sonner pour qu'il vous conduise au salon.

GEORGETTE.

Inutile.

ADHÉMAR.

Je ne puis pourtant vous recevoir ici...

GEORGETTE.

Au contraire !

ADHÉMAR.

Au contraire ?... (Voyant que Georgette ôte son chapeau.) Eh bien, qu'est-ce qu'elle fait ?

GEORGETTE, devant le guéridon.

Vous le voyez, j'ôte mon chapeau.

Elle le pose sur le guéridon.

ADHÉMAR, ahuri.

Mais madame...

Il veut se lever.

GEORGETTE, vivement.

Non ! Non ! restez couché ! Seulement rentrez vos jambes. (De plus en plus ahuri, Adhémar rentre ses jambes sous la couverture.) Et puis, je vous en prie, ne me regardez pas avec cet air stupide !

ADHÉMAR, vexé.

Stupide !

GEORGETTE.

Je tiens à vous déclarer tout d'abord que je suis aussi saine d'esprit que de corps.

ADHÉMAR.

Madame des Falloises...

GEORGETTE.

Je vous en prie, cher monsieur, ne m'interrompez pas ! Les instants sont précieux, et je n'ai plus que quarante minutes.

Elle ôte son manteau.

ADHÉMAR.

Pourquoi faire ?

GEORGETTE.

Pour tenir mon serment.

ADHÉMAR.

Quel serment?

GEORGETTE, posant son manteau sur le dos du fauteuil, près du guéridon.

Vous allez le savoir.

ADHÉMAR, stupéfait regardant Georgette, à part.

Est-ce qu'elle va se déshabiller?

GEORGETTE, tout en ôtant ses gants.

J'avais dix-hut ans, quand je fis la connaissance de Gaston des Falloises... Dix-huit ans!... c'est-à-dire l'âge de toutes les illusions, hélas!... Tout de suite je l'adorais follement, et quand il me demanda ma main, je lui répondis : (s'interrompant.) Oh! ces gants! ces gants! (Reprenant.) Je lui répondis prenez les deux!

ADHÉMAR.

Je ne suppose pas chère madame, que ce soit uniquement pour me raconter...

GEORGETTE, jetant les gants sur le guéridon.

Encore une fois, ne m'interrompez pas!

ADHÉMAR.

Bon! Bon!

GEORGETTE, passant à gauche tout en commençant à dégraffer sa robe.

J'ai besoin de tout mon courage, car je souffre... Oh! oui, je souffre!

ADHÉMAR, voulant se lever.

Je vais faire chercher le médecin!

GEORGETTE.

Non! non!... Voulez-vous bien rester couché!... Et rentrez donc vos jambes!

ADHÉMAR, à part.

Elle est folle! Cette femme est folle!

GEORGETTE.

Je passe les fiançailles et j'arrive à la cérémonie.

Elle repasse à droite.

ADHÉMAR, à part.

Complétement!

GEORGETTE.

L'église était pleine de fleurs... les grandes orgues vibraient...

ADHÉMAR.

Je me souviens, j'étais le témoin de Gaston.

GEORGETTE, s'arrêtant de dégrafer son corsage.

C'est juste! Alors, vous vous rappelez ma robe?

ADHÉMAR.

Elle était blanche... comme toutes les robes de mariée.

GEORGETTE.

Blanche!! Comme toute les robes de mariées!! Il n'a remarqué que la couleur!! Ah! voilà bien les hommes! C'était un chef-d'œuvre, un pur chef-d'œuvre signé Pommé!... Pommé!! Le seul couturier qui comprenne vraiment la femme et sache l'habiller! Du reste, on l'a surnommé le Napoléon de la couture, et une femme qui n'est pas habillée par lui n'est plus une femme.

ADHÉMAR.

Qu'est-ce que c'est alors?

GEORGETTE.

Un être du sexe féminin, voilà tout.

ADHÉMAR.

C'est déjà quelque chose !

Ayant dégraffé sa robe, Georgette s'assied à droite dans le fauteuil et se dispose à enlever ses souliers.

GEORGETTE.

Ce n'est pas assez !... Radieuse, émue, j'entrais donc à la Madeleine, au bras de mon digne père... je sentais le regard envieux de toutes mes bonnes amies fixé sur ma robe...

ADHÉMAR.

Signée Pommé.

GEORGETTE.

Mais j'avoue qu'en ce moment, le plus solennel de ma vie, je ne pensais pas uniquement à Pommé, je pensais aussi à mon mari et je me disais... (s'interrompant.) Vous avez un tire-boutons chez vous ?

ADHÉMAR, ahuri.

Un tire-boutons ?

GEORGETTE.

Un tire-boutons... pour les bottines... Vous ne savez pas ce que c'est qu'un tire-boutons ?

ADHÉMAR.

Si ! Si !... Vous pensez bien que je ne suis pas arrivé à mon âge sans savoir... Je n'avais pas compris. Là-bas, sur le guéridon.

GEORGETTE.

Bien. C'est pour tout à l'heure. (Reprenant.) Je me disais : « Il m'a juré fidélité hier, devant le maire et le buste de la République... Moi aussi ! Il va

recommencer tout à l'heure devant M. le curé... Moi aussi ! Tant qu'il tiendra son serment, je tiendrai le mien, mais si par malheur il me trompe un jour, une heure après que j'en aurais la certitude, une heure après, je le jure, je l'aurai trompé ! »

ADHÉMAR, poussant un cri.

Hein ?

GEORGETTE, se levant ; elle a déboutonné ses souliers.

Et chose terrible, épouvantable, j'ajoutai : Si je ne tiens pas mon serment, je jure de ne plus me faire habiller chez Pommé. J'ajoutai ça pour être bien sûre qu'au dernier moment je ne faiblirai pas...

ADHÉMAR.

Madame des Falloises !

GEORGETTE.

Il y a un tas de femmes qui vous disent : « Si mon mari me trompe jamais, tant pis pour lui, dent pour dent ; et quand elles arrivent chez le dentiste, elles manquent de courage ! Comprenez-vous pourquoi je suis ici ?

ADHÉMAR.

Si je comprends ! Je suis le dentiste !

GEORGETTE.

Voilà ! Une maîtresse ! Il a une maîtresse !...

ADHÉMAR.

Et moi, je vous dis que c'est impossible...

GEORGETTE, sans l'écouter.

Et quand je dis une, je n'en connais qu'une, mais

il y en a peut-être deux, trois, quatre, que sais-je? Un harem!!

ADHÉMAR.

Mais votre mari vous adore... Il me le répétait encore hier soir au cercle.

GEORGETTE.

Comédie! Comédie!...

ADHÉMAR.

Mais non!

GEORGETTE.

C'est comme ce matin, tenez, avant de sortir... jamais il ne s'était montré si tendre, si calin!

ADHÉMAR.

Vous voyez bien!

GEORGETTE, passant à gauche.

Et cette nuit!... Cette nuit!! Si je vous disais qu'il ma réveillé deux fois!

ADHÉMAR.

Deux fois?

GEORGETTE.

Oui! Le misérable!

ADHÉMAR.

Et vous croyez qu'un mari qui réveille sa femme deux fois en une nuit, vous croyez que cet homme-là a un harem?

GEORGETTE, l'interrompant, repassant à droite.

Mais s'il m'a réveillée deux fois c'est pour mieux m'endormir, afin que je sois plus confiante!... Et puis, je l'ai lue, vous entendez, je l'ai lue, de mes yeux lue!

ADHÉMAR.

Quoi ?

GEORGETTE.

La lettre de cette femme... Une grue... oubliée dans le pardessus qu'il avait hier !

ADHÉMAR.

Et c'est sur une simple lettre, oubliée dans un pardessus... et un pardessus d'été encore !...

GEORGETTE.

Une simple lettre !! Avec folles tendresses, baisers, caresses et désespoir, parce qu'on remet de vingt-quatre heures le rendez-vous habituel, et le tout entrecoupé d'inconvenances que je n'ai pas comprises mais qui feraient rougir un peloton de cuirassiers, les chevaux compris et les cuirassiers avec !

ADHÉMAR.

Non ?

GEORGETTE.

Et entre cette lettre empoisonnant le musc, entre cette lettre et mes yeux, s'est dressée tout-à-coup mon image, ma propre image, habillée, c'est-à-dire fagotée par Chose ou Machin ! Mon serment était là inexorable !... Alors, je me chapeautai comme une folle, en me demandant : avec qui vais-je tromper mon mari ? Et je m'écriai sans hésiter...

ADHÉMAR, *l'interrompant.*

Croyez bien, chère madame, que suis très flatté...

GEORGETTE, *continuant.*

Avec cet imbécile d'Adhémar de Chambly.

ADHÉMAR, vexé.

Comment, imbécile ?

GEORGETTE, ôtant sa robe qu'elle pose par-dessus le manteau.

Pour bien montrer que la veangeance seule me fait agir, j'ai tenu à choisir celui des amis de Gaston qui m'est le plus antipathique !

ADHÉMAR.

Charmant !

GEORGETTE, ôtant ses souliers.

Dix heures quarante... plus que vingt minutes avant l'heure fatale... (Allant au lit.) Faites-moi une place !

ADHÉMAR, affolé, voulant l'empêcher d'entrer dans le lit.

Madame des Falloises !

GEORGETTE, le poussant.

Mais faites-moi donc une place !

Elle se met au lit.

ADHÉMAR.

Ecoutez-moi, cher madame...

GEORGETTE.

Non, non... l'heure n'est plus aux paroles !

ADHÉMAR, se levant.

Il faut cependant que vous m'écoutiez...

GEORGETTE.

Comment, vous vous levez ?

ADHÉMAR, cherchant ses vêtements.

Certes, j'ai pour le Napoléon de la couture l'admiration qui lui est due, mais d'un autre côté, il y a votre mari...

GEORGETTE.

Oh! celui-là !! (Voyant qu'Adhémar passe son pantalon.) Il s'habille !!

Adhémar dans son affolement se trompe de côté en mettant son pantalon.

ADHÉMAR.

Et vous savez quelle affection fraternelle nous unit...

GEORGETTE, indignée.

Alors, vous refusez?

ADHÉMAR, qui s'est aperçu de son erreur ôte son pantalon puis le remet tout en laissant pendre les bretelles par derrière.

Croyez bien, chère madame, que si vous aviez épousé n'importe qui... c'eût été avec le plus vif plaisir, car vous êtes délicieuse, mais la femme de mon vieil ami des Falloises!...

GEORGETTE, sautant à son tour du lit et s'habillant en même temps qu'Adhémar.

Et il me laisse me déshabiller et perdre vingt minutes!

ADHÉMAR.

Ce que vous voulez faire là, s'appelle un coup de tête que vous regretteriez éternellement.

GEORGETTE, indignée.

Un coup de tête! Il appelle ça un coup de tête!!

ADHÉMAR.

Vous serez un jour la première à reconnaître que j'ai été stoïque!

GEORGETTE.

Je reconnaîtrai que vous avez été un serin, oui!

ADHÉMAR, mettant ses chaussures.

Si vous voulez, c'est la même chose!... Certes, je n'approuve pas la conduite de votre mari, mais après tout il n'a pas commis un tel crime!

GEORGETTE, qui s'est assise au fond et remet ses souliers.

Vraiment?... Passe-moi le chausse-pieds...

ADHÉMAR, qui a le chausse-pieds à la main et ne comprends pas.

Le chausse-pieds?

GEORGETTE.

Oui, le chausse-pieds que vous avez à la main!

ADHÉMAR.

Ah! la corne!

GEORGETTE.

Oh! très spirituel! Et d'un à propos!

ADHÉMAR, lui passant la corne.

C'est sans intention, je vous assure!

GEORGETTE, prenant la corne.

Merci!

ADHÉMAR, chaussé d'une seule bottine pas entièrement mise va prendre le tire-boutons sur le guéridon et revient s'asseoir à gauche.

Moi, j'appelle ça une corne!

GEORGETTE.

Oh! je vous en prie, n'insistez pas!

ADHÉMAR.

Qu'est-ce que je disais donc? (Se souvenant et se chaussant.) Ah! oui... Si tous les maris qui trompent leurs femmes étaient des criminels, il n'y a pas de mari en France qui ne finirait au bagne!

GEORGETTE.

Ils le mériteraient !

ADHÉMAR, boutonnant ses bottines.

Dites-vous bien que si Gaston vous a trompée ce ne peut être que dans un moment de folie bête, incompréhensible.

GEORGETTE.

Après vous le tire-boutons !

ADHÉMAR.

Oh ! pardon...

Il veut le lui passer.

GEORGETTE.

Non ! non ! boutonnez-vous d'abord !

ADHÉMAR.

Je n'en ferai rien !...

Il le lui passe par-dessus le lit.

GEORGETTE, le prenant.

Merci !

ADHÉMAR.

Si vous saviez...

GEORGETTE, elle boutonne ses souliers puis se rhabille.

Trève de paroles inutiles... Vous refusez, n'est-ce pas ? N'en parlons plus ! Je sais ce qui me reste à faire... je ressaute en auto.

ADHÉMAR.

Pour rentrer chez vous.

GEORGETTE.

Pour me faire conduire chez le jeune de Balmont !

ADHÉMAR.

Il est parti hier soir pour l'Italie...

GEORGETTE.

En ce cas, j'irai chez le comte de la Tour-Prends-Garde !

ADHÉMAR.

En route pour l'Amérique à la recherche d'une héritière !

GEORGETTE.

Alors tant pis, je prendrai le premier venu que je rencontrerai dans la rue !

ADHÉMAR.

Mais c'est insensé.

GEORGETTE.

J'ai juré !

ADHÉMAR.

Mais réfléchissez donc !

GEORGETTE.

C'est tout réfléchi ! Me voyez-vous, moi la cliente de Napoléon, en être réduite à me faire habiller chez un Fallières de la couture ?

Elle met son chapeau.

ADHÉMAR.

Il est évident que Napoléon habille mieux, cependant...

GEORGETTE.

Adieu, monsieur Adhémar de Chambly !

Elle tire le verrou.

ADHÉMAR, mettant son chapeau.

Non, madame, je ne vous quitte pas !

GEORGETTE.

Hein ?

ADHÉMAR.

Je descends avec vous et m'attache à vos pas...

GEORGETTE, redescendant.

Vous oseriez ?

ADHÉMAR.

Il ne sera pas dit que je ne sauverai pas mon vieil ami des Falloises !

GEORGETTE.

Ce qui ne sera pas dit, c'est qu'il m'aura impunément trompé avec une Margot !

ADHÉMAR, saisi.

Margot... vous avez dit Margot ?

GEORGETTE.

Margot Leroy...

ADHÉMAR, lui saisissant le bras.

Rue de Penthièvre ?

GEORGETTE.

22 !

ADHÉMAR, poussant un cri.

Ah !!!

GEORGETTE.

L'adresse est sur la lettre...

ADHÉMAR, même jeu.

Ah !!!

GEORGETTE.

Vous connaissez ?

ADHÉMAR.

Si je connais !... (Avec force.) Redeshabillez-vous, chère madame, redeshabillez-vous tout de suite !...

Il va refermer le verrou puis se déshabille fébrillement.

GEORGETTE.

Hein ?

ADHÉMAR.

Ah ! nom de nom !

GEORGETTE.

Vous consentez, maintenant ?

ADHÉMAR.

Si je consens ?!! Ah !!! Mais Margot... Margot Leroy, c'est ma maîtresse !

GEORGETTE.

Non ?

ADHÉMAR.

Nous sommes cocus tous les deux !

GEORGETTE, *ôtant son chapeau.*

Ah ! celle-là est comique !

ADHÉMAR.

Vous trouvez qu'elle est comique ?

GEORGETTE, *tout en se releshabillant.*

C'est une façon de parler...

ADHÉMAR.

Et moi qui voulais le sauver à tout prix ! Ah ! le mufle, le sale, l'ignoble mufle !

GEORGETTE.

Ah ! Ah ! vous êtes de mon avis, maintenant !

ADHÉMAR.

Et il poussait la comédie jusqu'à me dire qu'il ne trouvait pas Margot jolie !

GEORGETTE.

Il vous endormait, vous aussi !

ADHÉMAR.

Parbleu ! Et elle est délicieuse.

GEORGETTE.

Dégraffez-moi mon corsage, voulez-vous ?

ADHÉMAR.

Avec joie ! (Tout en dégraffant.) Et faite, madame ! des bras !... des épaules... et une peau : une pêche hors concours !

GEORGETTE.

Assez, monsieur, assez !

ADHÉMAR.

Il ne doit pas s'embêter avec elle, vous savez !

GEORGETTE.

Ah ! le bandit !

Elle le giffle.

ADHÉMAR.

Sapristi !

GEORGETTE.

Je vous demande pardon... ça été plus fort que moi... A l'idée qu'il ne s'embête pas... Eh ! c'est de votre faute aussi, vous manquez de tact !

ADHÉMAR.

Vous avez raison... Excusez-moi... Mais quand je pense qu'il me trompe, moi, son vieux camarade, son ami d'enfance, presque un frère !

GEORGETTE.

Il me trompait bien, moi, sa femme !

ADHÉMAR.

Ce n'est pas la même chose... D'abord, vous êtes sa femme !

GEORGETTE.

D'abord est superbe !

ADHÉMAR.

Et puis, il ne vous connait que depuis trois ans... tandis que moi, madame, moi! Nous nous sommes connus au Lycée; je lui faisais faire mes thèmes grecs et mes vers latins... et voilà comment il me récompense!!

GEORGETTE.

C'est révoltant!

ADHÉMAR.

N'est-ce pas? Et elle, madame, elle... une créature que j'ai tiré de rien... marcheuse à l'Opéra!

GEORGETTE.

Oh! pour ce qui est de marcher!

ADHÉMAR.

Et elle lui écrit des inconvenances... comme à moi!

GEORGETTE.

Les mêmes, sans doute!

ADHÉMAR.

A qui se fier désormais?

GEORGETTE.

J'allais vous le demander!

ADHÉMAR.

Et je l'idolâtrais, la coquine!

GEORGETTE.

Comme je l'idolâtrais, le misérable!

ADHÉMAR.

Rien n'était trop beau pour elle!

GEORGETTE.

Rien n'était trop joli pour lui!

ADHÉMAR.

Toujours des petits cadeaux !

GEORGETTE.

La semaine dernière, je lui ai donné un étui à cigarettes en argent !

ADHÉMAR.

Ce que les hommes sont poires !

GEORGETTE.

Et les femmes, donc ! D'abord poire est féminin !

ADHÉMAR.

Aussi avec quelle ivresse vais-je savourer ma vengeance !

GEORGETTE.

Avouez que c'est le ciel qui m'a envoyée chez vous !

ADHÉMAR.

Ah, ça !... Nous allons faire d'une pierre deux coups !

GEORGETTE.

J'allais le dire !

ADHÉMAR, regardant l'heure.

Dix heures cinquante !

Ils sont complètement deshabillés.

GEORGETTE.

Plus que dix minutes. (Allant vers le lit.) Venez ! Venez vite !

Elle se couche.

ADHÉMAR.

Rassurez-vous, chère madame, vous pourrez con

tinuer à vous faire habiller chez Pommé, je réponds de tout!

Il se couche.

GEORGETTE.

Ah! tu m'as trompé avec Margot !

ADHÉMAR, se couchant également, même jeu.

Ah! tu m'as trompé avec Gaston!

GEORGETTE.

Vite, prenez-moi dans vos bras, dites-moi des mots d'amour, étourdissez-moi!

ADHÉMAR.

Oui, oui!... (La prenant dans ses bras.) Ah! Margot! ma Margot adorée!

GEORGETTE, se mettant sur son séant.

Ah! non! ne m'appelez pas Margot !

ADHÉMAR.

Je vous demande pardon, chère madame, je vous demande pardon... l'habitude.

GEORGETTE.

Margot, c'est la maîtresse de mon mari !

ADHÉMAR.

Les canailles! Les canailles!

Il donne des coups de poings sur le bois de lit.

GEORGETTE.

Je m'appelle Georgette!

ADHÉMAR.

Georgette!!! un prénom exquis! (La prenant dans ses bras.) Ah! Georgette!... ma Georgette adorée!...

GEORGETTE.

Gaston! mon Gaston!

ADHÉMAR, lâchant Georgette et se mettant sur son séant.

Ah ! non, ne m'appelez pas non plus Gaston !

GEORGETTE.

Je vous demande pardon... l'habitude également !

ADHÉMAR.

Je m'appelle Adhémar !

GEORGETTE.

C'est vrai !... Adhémar !! un prénom délicieux !

ADHÉMAR, la prenant dans ses bras.

Georgette !!

GEORGETTE.

Adhémar !

ADHÉMAR.

Ma Georgette !!

GEORGETTE.

Mon Adhémar !!

ADHÉMAR.

Ma petite Georgette !

GEORGETTE.

Mon petit Adhémar !

ADHÉMAR, lâchant tout à coup Georgette et à part.

Sapristi !

GEORGETTE, étonnée.

Eh bien, quoi ?

ADHÉMAR.

Sapristi de sapristi !

GEORGETTE.

Qu'avez-vous ?

ADHÉMAR.

J'ai... j'ai... Ah ! que c'est vexant !

GEORGETTE, énervée.

Mais quoi ?... Quoi ?

ADHÉMAR, au public.

C'est la première fois que ça m'arrive !

GEORGETTE.

Mais répondez, monsieur, répondez donc... le temps passe !

ADHÉMAR.

Oui, Oui... (A lui-même.) Allons, Adhémar ! Haut les cœurs !... (La prenant dans ses bras.) Ma Georgette ! Ma Georgette adorée !

GEORGETTE.

Adhémar ! Mon Adhémar !!

ADHÉMAR, lâchant Georgette, à part.

Eh bien, non... j'ai beau dire : allons, Adhémar, haut les cœurs !... va te promener !

GEORGETTE.

Je vous en supplie, monsieur, plus que deux minutes... Pensez à Pommé !

ADHÉMAR, vivement.

Ah ! non, ce n'est pas en pensant à lui que... enfin.

GEORGETTE.

Hein ?

ADHÉMAR, penaud.

Que voulez-vous... l'indignation... l'émotion... tout ça m'a produit un effet nerveux !... Et puis, vous avez eu tort de m'appeler Gaston !...

GEORGETTE.

Oh!...

ADHÉMAR.

Madame des Falloises!

GEORGETTE.

Et il dit qu'il répond de tout!

Elle saute à bas du lit, côté droit.

ADHÉMAR, voulant la retenir.

Madame des Falloises!

GEORGETTE.

Oh! Oh! Oh! (Onze heures sonnent à la pendule. Poussant un cri.) Ah!... mon Dieu!... l'heure!... c'est l'heure!... (Tombant évanouie dans un fauteuil près du guéridon.) Pommé! Pommé!

ADHÉMAR, sautant du lit.

Georgette!... Madame des Falloises!! Allons bon!... Evanouie!... Ah! sacré nom de nom!... Déshonoré!... Il n'y a pas à dire, je suis un homme déshonoré! (Tapant dans les mains de Georgette.) Madame! madame! revenez à vous!...

GEORGETTE, d'une voix mourante, comme dans un rêve.

Pommé! Pommé!

ADHÉMAR.

Etre à deux doigts de la vengeance et rester en carafe... C'est encore plus vexant que tout le reste!... Et de quoi vais-je avoir l'air quand elle reviendra à elle, de quoi vais-je avoir l'air? Madame!... Ma... (Il s'arrête frappé d'une idée.) Oh!! Mais oui!... mais oui!! (D'un ton décidé.) Il n'y a pas à hésiter!... du moins quand elle reviendra à elle, je n'aurai pas l'air d'un idiot!... (Il la prend dans ses

bras et la porte dans le lit, côté gauche.) Je n'en reste pas moins déshonoré, c'est vrai, mais je serai le seul à le savoir... Et quand on est seul à savoir qu'on est déshonoré, c'est comme si on ne l'était pas! (Il se couche puis voyant que Georgette fait un mouvement.) Elle a remué!... (Lui prenant la main.) Georgette!... Ma Georgette... Ma petite Georgette...

GEORGETTE, ouvrant les yeux.

Vous...

ADHÉMAR.

Rassurez-vous, vous n'en serez pas réduite aux Fallières de la couture!

GEORGETTE.

Hein?

ADHÉMAR.

Quand je vous ai vue là, évanouie, dans ce fauteuil... si belle... si délicieusement belle... votre beauté a accompli un miracle, et la onzième heure n'avait pas fini de sonner à cette pendule, que la voix était revenue éclatante, triomphante!

GEORGETTE, se cachant la figure.

Oh! Taisez-vous! Taisez-vous!

ADHÉMAR.

Jamais je n'ai goûté une pareille ivresse!

GEORGETTE, se levant.

Je vous défends de me parler ainsi!

ADHÉMAR, même jeu.

Si tu savais...

GEORGETTE.

Je vous défends de me tutoyer!

ADHÉMAR.

Georgette!

GEORGETTE.

Je vous défends de m'appeler Georgette!

ADHÉMAR, interloqué.

Madame des Falloises...

GEORGETTE, montrant Adhémar au public.

Et c'est comme un fait exprès. jamais il ne m'a paru si laid!

ADHÉMAR, vexé.

Ah! mais...

GEORGETTE.

Ne regardez pas, monsieur, ne regardez pas!

ADHÉMAR.

Bon! Bien!

Il se retourne, Georgette s'habille fébrilement. Adhémar s'habille de son côté et met ses vêtements tout de travers.

GEORGETTE.

Il vient de se passer une chose abominable...

ADHÉMAR.

Oh! abominable!

GEORGETTE.

Pour tenir un serment de coquette, j'ai trompé mon mari! Mais j'aime à croire que j'ai eu à faire à un galant homme.

ADHÉMAR.

Oh! madame! Soyez certaine que ce secret mourra avec moi...

GEORGETTTE.

Il ne s'agit pas seulement de ça, monsieur. Donnez-moi votre parole que vous ferez ce que je vais vous demander.

ADHÉMAR.

Je vous la donne.

GEORGETTE.

Bien.

ADHÉMAR, à part.

Tout, plutôt que de paraître idiot!

GEORGETTE.

Ce soir, vous quitterez la France pour toujours.

ADHÉMAR.

Hein?

GEORGETTE.

Pour toujours!

ADHÉMAR.

Mais madame...

GEORGETTE.

J'ai votre parole... Vous irez vivre à l'étranger ou aux Colonies... justement elles manquent de bras!

ADHÉMAR.

Ce n'est pas sérieux?

GEORGETTE.

Pas sérieux?

ADHÉMAR.

Et pour quelle raison?

GEORGETTE, mettant ses chaussures.

Il le demande!! Ah! ça, mais vous ne compre-

nez donc pas... (s'interrompant.) Passez-moi la corne... comme vous dites!

ADHÉMAR.

Hein ?

GEORGETTE.

La corne!! (Il la lui passe.) Merci... (Reprenant.) Vous ne comprenez donc pas qu'après ce qui s'est passé entre nous, votre vue seule m'est odieuse ?

ADHÉMAR, protestant.

Odieuse ?

GEORGETTE.

Et rien qu'à l'idée que je pourrais me retrouver un jour face à face avec vous dans la rue, au Bois, au théâtre... (s'interrompant.) Le tire-boutons ? Q'avez-vous fait du tire-boutons ?

ADHÉMAR.

Le voici!

GEORGETTE.

Merci !

ADHÉMAR.

Mais j'ai toute ma famille à Paris, mes relations, mes amis...

GEORGETTE.

Ils iront vous voir !

ADHÉMAR.

Alors, parce qu'il a plu à votre mari de me tromper avec ma maîtresse, c'est moi que vous exilez ?

GEORGETTE.

J'ai votre parole !

ADHÉMAR.

Et tout ça parce que j'ai conservé une cliente à Napoléon !

GEORGETTE, sévèrement.

Monsieur de Chambly !

ADHÉMAR, frappée d'une idée.

Ecoutez, il y a un moyen de tout arranger...

GEORGETTE, qui boutonne son corsage.

Oh ! ces agrafes... ces agrafes...

ADHÉMAR, s'interrompant.

Voulez-vous me permettre ?

GEORGETTE, vivement.

Je vous défends de me toucher !

Elle passe à gauche.

ADHÉMAR.

Bon ! Bon !... (Continuant.) Tous les matins, vous me direz par téléphone où vous comptez aller dans la journée, et je m'engage sur l'honneur à me rendre aux antipodes... exemple :

GEORGETTE.

Inutile !

ADHÉMAR, continuant.

Vous allez au jardin d'Acclimatation, je vais au Jardin des Plantes ! Passez-vous la soirée à Luna-Park ? Je passe la mienne à Magic-City !

GEORGETTE.

Je vous répète que j'ai votre parole.

ADHÉMAR.

Voyons ; un simple coup de téléphone... Allo ! Allo ! au bout du fil vous ne me verrez pas !

GEORGETTE.

Non seulement votre vue m'est odieuse, mais le son de votre voix, tout, tout, tout! Et je vous hais entendez-vous, je vous hais !

Elle repasse à droite et en passant devant Adhémar, elle le pousse de la main; il manque de tomber sur le lit.

ARHÉMAR.

Madame des Falloises !

GEORGETTE.

Ah! j'ai hâte d'être sortie d'ici !

ARHÉMAR, mettant le pardessus qui est sur une chaise et suivant Georgette.

Madame, écoutez-moi.

GEORGETTE, sévèrement.

Ah! monsieur, j'espère que cette fois vous n'allez pas me suivre?

ADHÉMAR, qui a mis la main dans la poche du pardessus et en tire un étui à cigarettes.

Tiens! Mais cet étui à cigarettes n'est pas à moi !

GEEORGETTE.

Ah ! par exemple! on dirait celui que j'ai donné à mon mari.

ADHÉMAR, tirant une lettre et lisant les premières lignes.

« A monsieur Gaston des Falloises, au Cercle Volney... »

GEORGETTE, s'emparant vivement de la lettre.

Une lettre adressée à Gaston, au Cercle ?

ADHÉMAR, qui a enlevé son pardessus.

Mais ce pardessus n'est pas à moi !

GEORGETTE, lisant.

» Monsieur, je vous écrit au Cercle comme c'est

» convenu... L'automobile dont vous voulez faire
» la surprise à madame des Falloises pour sa fête,
» sera prête à la date fixée... »

ADHÉMAR, qui a regardé dans la poche du pardessus où les tailleurs mettent une étiquette, poussant un cri.

Mais c'est le pardessus de votre mari!!

GEORGETTE, poussant un cri.

Qu'est-ce que vous dites?

ADHÉMAR.

Nous sommes sortis du cercle ensemble hier, j'étais un peu gai... le valet de pied se sera trompé... j'ai mis le pardessus de Gaston et il a mis le mien!

GEORGETTE, anxieuse.

Alors, la lettre de mademoiselle Margot... s'excusant de ne pouvoir aller au Sentier de la Vertu à cause d'un essayage?

ADHÉMAR, avec joie.

Etait adressée à moi!

GEORGETTE, se tenant à peine.

Ah! mon Dieu! mon Dieu!

ADHÉMAR, avec joie.

Innocente!... Elle est innocente!

GEORGETTE, se tenant à peine.

Et moi qui... (D'une voix mourante.) C'est effroyable, épouvantable!

Elle s'assied à droite.

ADHÉMAR.

Eh bien, qu'est-ce qu'elle a?

GEORGETTE, des larmes dans la voix et sans l'écouter.

Et il m'avait commandé une petite auto pour sa fête!

ADHÉMAR, à part, se souvenant.

Sapristi!... Elle croit toujours!...

GEORGETTE, se levant et d'un ton décidé.

Je vais me jeter sous un autobus!

ADHÉMAR, vivement allant se mettre devant la porte.

Ah! non!... vous ne ferez pas ça!

GEORGETTE, exaspérée.

Oh! vous, allez-vous-en!... Allez-vous-en!!

ADHÉMAR.

Madame!

GEORGETTE.

Quand je suis arrivée ici, au lieu de chercher à me calmer, à me raisonner comme c'était votre devoir d'ami...

ADHÉMAR.

Hein?

GEORGETTE, continuant.

... de me faire comprendre enfin que j'allais faire un coup de tête que je regretterais éternellement!

ADHÉMAR, ahuri.

Mais je vous ai justement dit...

GEORGETTE.

Vous m'avez excitée contre lui...

ADHÉMAR.

Moi?

GEORGETTE.

Et comme si tout cela ne suffisait pas, voyant que je vous résistais encore...

ADHÉMAR, stupéfait.

Ah! elle est raide, celle-là !

GEORGETTE.

Vous avez lâchement abusé de mon évanouissement.

ARHÉMAR.

Je n'ai abusé de rien du tout !... là!

GEORGETTE.

Vous dites ?

ARHÉMAR.

Je dis... je dis... tant pis, nous serons deux à savoir que je suis déshonoré... je dis que j'ai menti !

GEORGETTE.

Menti ?

ADHÉMAR.

Les femmes ne se doutent pas combien c'est humiliant pour un orateur de se trouver tout-à-coup aphone en montant à la tribune !

GEORGETTE, anxieuse.

Alors ?...

ADHÉMAR.

La voix n'était pas revenue.

GEORGETTE, vivement.

Jurez, jurez que cette fois vous dites la vérité !...

ADHÉMAR.

Sur la tête de Pommé et sur la mienne !

GEORGETTE, avec un élan.

Ah! mon ami...

Elle s'arrête tout-à-coup.

ADHÉMAR.

Vous êtes contente, hein?... Eh bien, à quoi pensez-vous?...

GEORGETTE, un peu vexée.

A la tribune! Il faut croire qu'elle n'était pas si belle... si délicieusement belle... puisque...

ADHÉMAR, très embêté.

Oh! si! Seulement...

GEORGETTE.

Seulement il faut bien se faire une raison: il n'est pas donné à tout le monde d'accomplir des miracles!

ADHÉMAR.

Je vous en prie ne m'accablez pas, je suis assez puni.

GEORGETTE.

Par où vous n'avez pas péché!

ADHÉMAR.

Hélas!

GEORGETTE.

N'oubliez pas que vous avez le pardessus de mon mari.

ADHÉMAR, très empressé.

J'irai le rapporter moi-même.

GEORGETTE, vivement.

Oh! non! surtout ne vous dérangez pas... envoyez-le par votre domestique... et ne m'accompagnez pas non plus... Non, non! Reposez-vous... Le repos c'est encore ce qu'il y a de meilleur pour la voix! (Saluant.) Monsieur!

ADHÉMAR.

Madame ! (Elle sort. Il la regarde sortir puis, avec philosophie :) Ah ! les femmes ! ! Et dire que c'est la seule chose qu'elle ne me pardonnera pas !

Il montre le lit.

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

C8S

PQ
2615
E4H48

Hennequin, Maurice
Une heure après

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY